

L'ÉDITO

par Philippe MARTIN

Instinct de survie

Le cdH tourne le dos à une amitié de trente ans avec le PS. Avec pertes et fracas. Il y va de la survie du parti...

La journée de lundi était annoncée chaude, caniculaire, torride. Mais pas orageuse.

C'était sans compter sur le cdH et son président Lutgen qui, hier midi, à l'issue du bureau de son parti, a fait parler la foudre dans le ciel wallon et bruxellois. Contre toute attente, le président des humanistes a annoncé que son parti était « *dégoûté* » par les affaires à rebondissement qui avaient rythmé la vie politique au cours des dernières semaines.

Pour le cdH, l'heure du changement a donc sonné. L'heure du changement, c'est-à-dire du divorce avec le PS et de l'explosion des gouvernements dans les entités fédérées. Et, par voie de conséquence, l'heure de la constitution de nouvelles majorités au sein de ces différents gouvernements.

Pari risqué pour le cdH ? Oui et non. Car aucune majorité n'est possible sans les humanistes en Wallonie, à l'exception d'une majorité PS-MR, hautement improbable au sud du pays. Pour le gouvernement bruxellois et pour la Fédération Wallonie-

Bruxelles, en revanche, le contour des coalitions est plus difficile à dessiner. Lutgen tente donc un coup de force et un coup de poker mais en ayant quelques cartes en main. À commencer par l'image de marque exécrationnelle qui plombe les socialistes depuis le début des affaires, fin de l'année dernière. Et en ajoutant un calendrier relativement favorable pour les deux années qui viennent. Car il ne faut se faire aucune illusion : avec des intentions de vote qui plafonnent aux alentours des 10 % depuis plusieurs mois, le cdH n'a pas d'autre choix que provoquer un coup d'éclat, en tirant parti des opportunités du moment, pour remonter dans une nouvelle majorité et retrouver la visibilité dont il a grandement besoin à deux ans des élections régionales. Plus qu'une simple question de tactique électorale c'est une affaire d'instinct de survie. Au point de passer pour un traître aux yeux du parti frère d'Elio Di Rupo ? Benoît Lutgen semble prêt à en payer le prix, à la faveur d'un recentrage à droite. D'autant qu'une infidélité à un partenaire défaillant est déjà beaucoup plus facile à assumer...